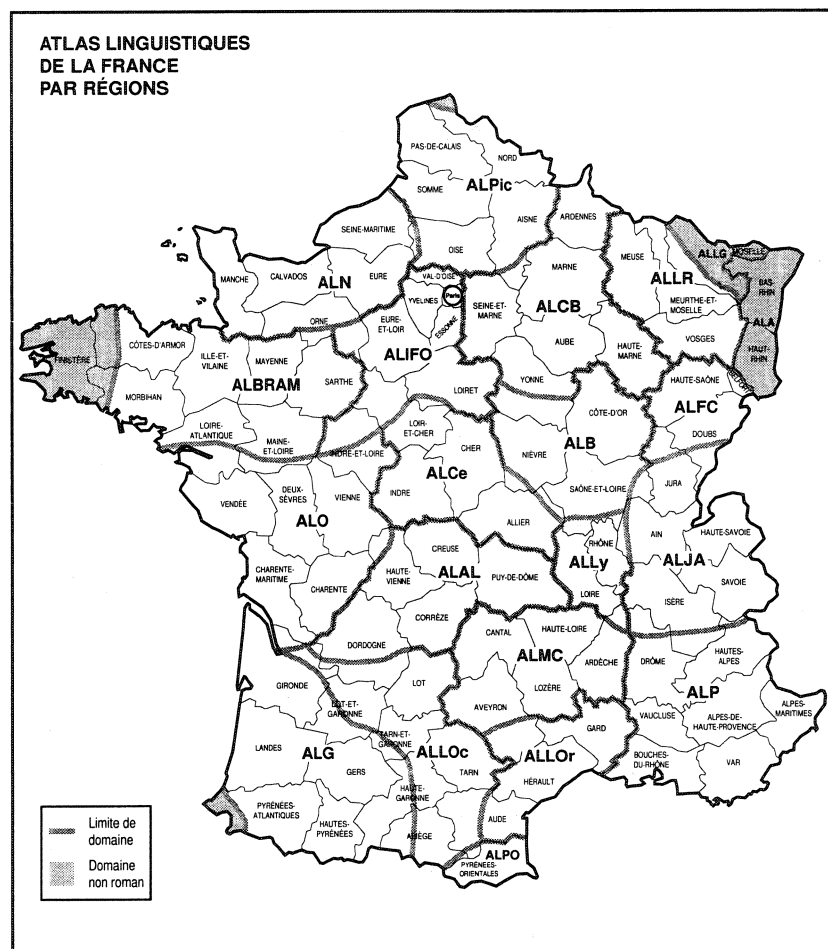


DIALANGUE

BULLETIN DE LINGUISTIQUE
volume 7, avril 1996

Maîtrise en linguistique
Module des lettres et des langues modernes
Université du Québec à Chicoutimi

LEXIQUE CANADIEN DANS LES ATLAS LINGUISTIQUES RÉGIONAUX DE LA FRANCE D'OÏL



- ARTICLES • COMPTES RENDUS • ACTUALITÉS LINGUISTIQUES
- MÉMOIRES ET TRAVAUX DE 1^{er} ET DE 2^e CYCLES

Diane DAVIAULT

L'ALGONQUIN AU XVII^e SIÈCLE :

Une édition critique, analysée et commentée de la grammaire algonquine du Père Louis Nicolas

Presses de l'Université du Québec, en coll. avec la Fondation de l'UQAC, 1994, 542 p.

Dominique Labrecque
Université du Québec à Chicoutimi

Diane Daviault est professeure au Département des sciences de l'éducation à l'UQAC. Linguiste spécialisée dans les langues algonquiennes, ses travaux ont porté plus précisément sur l'algonquin du nord. Elle nous présente, dans cet ouvrage, un document inédit du 17^e siècle : la *Grammaire algonquine*, du Père Louis Nicolas.

Le Père Nicolas, nous apprend l'auteure, est un missionnaire jésuite venu de France en 1664 pour évangéliser. En 1667, il part en mission dans « les Outaouais », à cette époque situés au sud-ouest du Lac Supérieur. Il apprend la langue de la communauté dans laquelle il officie et découvre que son système linguistique est des plus complexes et des plus structurés. Étonné par sa découverte et désireux de la partager, il entreprend d'écrire une grammaire de cette langue pour en faire connaître à la France toute la richesse. Son ouvrage ne sera malheureusement jamais publié, les esprits du temps n'étant pas prêts à reconnaître un peu d'évolution chez les « sauvages » du Nouveau Monde.

C'est en 1978 que Diane Daviault prend connaissance de ce manuscrit, conservé dans les archives de la Bibliothèque Nationale de Paris. Commence alors une grande aventure, comme le dit l'auteure, qui verra son aboutissement avec la publication du présent ouvrage, qui se divise en deux parties : la reproduction fidèle de la grammaire du Père Nicolas et l'analyse linguistique de Diane Daviault.

Ce livre s'adresse avant tout aux algonquinistes, mais l'étude du manuel ancien ou la lecture de l'analyse linguistique saura intéresser le linguiste, l'historien ou l'ethnologue.

La grammaire du Père Nicolas

Le document ancien a été reproduit de façon intégrale par l'auteure et est accompagné de deux types de notes. Les annotations numériques, que l'on retrouve en bas de pages, sont des commentaires et des critiques de l'auteure sur l'algonquin. Les notes critiques du français employé par le Père Nicolas sont indiquées par une lettre et colligées en appendice dans la deuxième partie de l'ouvrage.

L'auteure a dû se livrer à une certaine gymnastique pour mettre en page le manuscrit du missionnaire. Je souligne l'importance de prendre connaissance des *Principes d'édition* présentés dans l'introduction du livre. Le texte devient vite difficile à comprendre pour le lecteur qui a escamoté

cette partie technique.

Les premières pages du manuscrit portent sur la présentation que le Père Nicolas fait de son ouvrage. Diane Daviault nous explique que ces pages ont été corrigées, probablement par le missionnaire lui-même, en vue de l'édition. L'auteure reproduit donc chaque page corrigée, suivie immédiatement du texte avant ratures. À la lecture du texte non corrigé, on découvre l'engouement du missionnaire pour la langue qu'il décrit et son scepticisme quant à la suprématie de la langue française. Puis, ses corrections nuancent ses propos et indiquent que le missionnaire était conscient des réactions que causeraient sa vision et son ouvrage.

Le linguiste qui étudie cette grammaire sera étonné de l'envergure de l'œuvre et du sérieux avec lequel elle a été faite. On découvre chez le Père Nicolas l'intuition du linguiste. Il traite de la déclinaison des noms et de la conjugaison des verbes mais on ne saurait reprocher au jésuite d'avoir utilisé le modèle de la grammaire latine, étant donné les connaissances scientifiques de l'époque. Il aborde aussi la phonologie, la morphologie et la syntaxe. Il a très bien compris que, dans cette langue, les genres sont l'animé et l'inanimé mais sa terminologie de « noble » et « ignoble » fait sourire.

L'analyse de Diane Daviault

La deuxième partie de l'ouvrage est divisée en huit appendices et constitue l'examen systématique par Diane Daviault des données algonquiennes du Père Nicolas. Son analyse est détaillée et permet aux profanes de s'y retrouver dans la terminologie abondante et déroutante du missionnaire.

L'appendice A rassemble ce que l'auteure appelle *Notes critiques* sur le français employé par le Père Nicolas, mais il s'agit plutôt de renseignements sur l'état du manuscrit original. Elle nous indique que certains mots étaient raturés, d'autres suscrits, d'autres écrits en marge, etc.

L'appendice B contient la liste des corrections faites par Diane Daviault à l'orthographe du missionnaire, lorsque celle-ci portait à confusion.

À l'appendice C, l'analyse de l'auteure commence par le dépouillement de la transcription du Père Nicolas, qui lui a permis d'émettre quelques hypothèses sur la phonologie de la langue décrite. J'avais commencé la lecture de ce chapitre avec une certaine appréhension. Une transcription vieille de 300 ans, par un prêtre dont la rigueur de l'écrit n'était pas la préoccupation première, peut permettre à l'analyste contemporain bien des hypothèses abracadabrantes. J'ai cependant terminé ma lecture complètement rassurée : Diane Daviault fait preuve, dans son analyse, d'une rigueur scientifique qui mérite mention. Elle n'a retenu, pour appuyer ses hypothèses, que les faits dont les exemples abondent dans le texte du missionnaire.

La principale préoccupation de Diane Daviault était d'identifier le dialecte décrit par le missionnaire. Cette première analyse permet de penser qu'il s'agit bien d'un dialecte en « r » de la famille algonquienne, apparentée au complexe ojibwe.

L'appendice D traite de la classification des verbes. L'auteure procède à une analyse très poussée de la classification verbale du missionnaire. Elle nous démontre que le Père Nicolas, en s'appuyant sur des critères d'analyse hétéroclites, a souvent traité un même verbe comme des entités différentes. Elle compare ensuite le système de classement du Père Nicolas avec celui de Bloomfield,

utilisé de nos jours par les algonquinistes. Cette intéressante comparaison démontre que certains temps de verbes décrits par le jésuite, et aujourd'hui disparus, peuvent être intégrés au modèle bloomfieldien. Par contre, d'autres temps ne peuvent y être intégrés, ce qui permet à l'auteure de soulever un problème touchant la classification de Bloomfield. Il s'agit des temps de verbes qui se composent d'un pré-verbe et que le Père Nicolas appelle «les temps composés». Le modèle bloomfieldien ne considère comme des temps que ceux qui sont exprimés sous formes flexionnelles. Même s'ils comportent un aspect temporel, les pré-verbes sont traités comme des cas relevant de la morphologie dérivationnelle et ne peuvent être inclus dans la classification verbale. Bien que je trouve audacieux et pertinent de soulever ce problème, que les autres algonquinistes préfèrent taire, j'aurais apprécié que l'auteure pousse l'audace jusqu'à envisager quelques solutions à cette lacune.

Les appendices E et F traitent respectivement de la morphologie nominale et de la morphologie verbale des données du missionnaire. Pour procéder à cette analyse, Diane Daviault réorganise les données de la grammaire selon le modèle bloomfieldien et les compare avec des dialectes contemporains apparentés et avec des dialectes décrits par Cuoq, Lacombe et Barraga au 19^e siècle. Cette analyse démontre que la langue décrite par le Père Louis Nicolas est sans contredit un dialecte du complexe ojibwe. Elle démontre également que les langues à tradition orale font preuve d'une grande stabilité dans le temps.

L'ouvrage se termine par l'appendice G, un glossaire des termes grammaticaux employés par le Père Nicolas et l'appendice H, un lexique algonquin-français où sont colligées toutes les données du missionnaire.

Le seul reproche que je pourrais faire à ce livre est son absence de conclusion. L'ampleur et la finesse de l'analyse génèrent une quantité considérable d'informations dont j'aurais grandement apprécié retrouver les principales dans un chapitre ou quelques paragraphes de synthèse. Cet ouvrage est le fruit d'un travail considérable. Il n'existe que très peu de documents faisant état d'une langue amérindienne au début de la colonisation. Cette seule édition de la *Grammaire algonquine* du Père Louis Nicolas est donc un outil inestimable. La qualité de l'analyse de Diane Daviault élève sans contredit ce livre au rang de manuel de référence pour tous les algonquinistes.